

MICHEL DORAIS

Professeur émérite de l'Université Laval

LA RÉVOLUTION DES  
IDENTITÉS  
DE GENRE  
*enfin* EXPLIQUÉE

MICHEL DORAIS

Professeur émérite de l'Université Laval

LA RÉVOLUTION DES  
IDENTITÉS  
DE GENRE  
*enfin* EXPLIQUÉE

TRÉCARRÉ

# SOMMAIRE

---

Introduction	7
<b>1. La révolution des identités</b>	<b>13</b>
Quelle révolution?	13
Qu'est-ce que l'identité et combien en avons-nous?	19
Les trois dimensions de l'identité	23
Affirmer son identité ou la garder pour soi?	28
D'où provient cette révolution des identités chez les jeunes?	33
<b>2. Le corps sexué</b>	<b>37</b>
Combien y a-t-il de sexes?	37
Des corps contestataires	42
Le sexe qui prévaut, et les défis que cela pose	51
Une mode, la transidentité?	57
Des mots utiles sur le corps sexué	61
<b>3. Le genre</b>	<b>65</b>
Aux origines du genre	65
Le genre: théorie ou réalité?	72
L'heure du conte ou pourquoi les enfants adorent les drag-queens	76
Conjuguer le genre: la langue épïcène rendue facile	80
Des mots utiles sur le genre	84

<b>4. Les attirances amoureuses et sexuelles</b>	<b>89</b>
Opération Visibilité	89
Les désirs sont-ils orientés?	94
Pour être complémentaires, faut-il être contraires?	101
Des parents en tous genres	104
Des mots utiles sur les attirances amoureuses ou sexuelles	111
<b>5. Pourquoi y a-t-il débat sur les identités liées au genre ou au sexe et comment en sortir?</b>	<b>113</b>
Questions de valeurs	114
Questions politiques	117
Questions culturelles	120
Questions d'éducation	122
Questions de précaution	123
<b>6. Mieux comprendre et soutenir les jeunes de la diversité sexuelle et de genre</b>	<b>129</b>
Remerciements	134
Notes	135



# 1. LA RÉVOLUTION DES IDENTITÉS

---

## QUELLE RÉVOLUTION ?

Jo a treize ans et vient d'annoncer à son père et à sa mère se sentir transgenre. Possiblement non-binaire aussi, ne se reconnaissant ni tout à fait comme femme, ni tout à fait comme homme. Jo, c'est le prénom qu'entend désormais utiliser cette jeune personne. C'est un diminutif du prénom qui lui fut attribué à la naissance en même temps que son sexe. Les parents sont fort surpris par cette révélation. C'est, disent-ils, la première fois que Jo leur occasionne du souci – car, malgré leur ouverture à mieux comprendre, ils s'en font. Élève modèle, Jo est leur fierté. Sa grande discrétion a néanmoins fait en sorte que jamais cet enfant n'avait auparavant attiré l'attention sur sa personne. Voilà aujourd'hui que Jo pose des questions que ses parents, malgré leur bonne volonté, peinent à comprendre. Ils n'étaient pas préparés à cela et craignent que Jo prenne des décisions prématurées ou précipitées. Mais ils ne peuvent arrêter le temps.

«À qui appartient vraiment mon corps et qui décidera de ce que j'en ferai? Qui peut décider de mon prénom et de

mon identité? Où aller aux toilettes ou au vestiaire: selon mon sexe ou mon genre? Et tels qu'ils sont, ou tels que je les ressens?» Plusieurs enfants et adolescents se posent, tout comme Jo, de telles questions, dont la réponse n'est pas toujours évidente.

Car on débat beaucoup, non sans virulence parfois, des toilettes mixtes dans les écoles, de l'âge raisonnable pour discuter d'un début de processus de transition de genre ou de sexe, de qui peut décider vraiment du prénom usuel porté par une personne mineure à l'école. On se questionne aussi à propos des livres qu'il convient d'offrir, ou pas, aux enfants et de qui peut les lire devant eux (je pense notamment ici aux animations de l'heure du conte dans des bibliothèques publiques – on y reviendra). Une petite révolution est en cours concernant les identités intimes, révolution à laquelle tout le monde ne réagit pas semblablement et n'est pas préparé de la même façon. Certains veulent la contrer, d'autres l'encourager. Beaucoup s'interrogent, dubitatifs, ou sont trop pris au dépourvu pour réagir. Ladite révolution se reconnaît à quatre caractéristiques.

**1. L'éclatement du modèle binaire** homme/femme, masculin/féminin, cisgenre/transgenre, hétéro/homo. On adhère de moins en moins à cette vision tranchée et dichotomique de la réalité. La non-binarité non seulement occupe beaucoup de place désormais, mais tend à se substituer chez les jeunes générations à la vision binaire de leurs aînés. Cela fait partie d'un mouvement de pensée encore plus vaste qui questionne la notion même de normalité, laquelle ne doit pas être confondue avec celle de majorité. Un comportement minoritaire peut être sain.

Des normes qui semblaient immuables il n'y a pas si longtemps, par exemple la division du monde en sexes *opposés*, tiennent de moins en moins. Cette nouvelle vision des choses donne lieu aux débats sur les toilettes mixtes ou non genrées et, de façon beaucoup plus générale, sur la reconnaissance

de la pluralité des sexes et des genres, tant dans la vie privée que dans l'espace public.

Oui, débats il y a. Du côté gauche (je présume qu'on ne verra pas d'allusion politique dans ce terme), on se demande pourquoi continuer de séparer certains lieux de façon binaire alors que ce partage ne convient plus à un nombre croissant de jeunes et de moins jeunes. Du côté droit (je présume qu'on ne verra pas non plus d'allusion politique dans ce terme), on ne voit pas pourquoi modifier des traditions séculaires en raison de l'existence de personnes trans ou non-binaires demeurant très minoritaires<sup>3</sup>. Les positions sont très contrastées, pour ne pas dire très binaires...

Signe des temps, le concours Eurovision a été remporté en 2024 par Nemo, jeune personne non-binaire, avec la chanson *The Code* portant précisément sur sa réalité. Alors que beaucoup se réjouissaient de cette victoire méritée, nombreux sur le web furent les commentaires désobligeants. Et plus négatifs encore que lorsque Dana International, ouvertement trans, gagna le concours en 1998 et que Conchita Wurst, personnage de drag-queen inventé par l'Autrichien Thomas Neuwirth, rafla la première place en 2014. Ce qui fait l'admiration des jeunes, public principal de l'Eurovision, déplaît apparemment à beaucoup d'adultes dont les repères sont aujourd'hui chamboulés.

**2. La multiplication des identités possibles.** La remise en question du modèle binaire appelle le développement d'une pluralité d'identités concernant le sexe, le genre et les préférences amoureuses ou sexuelles. Cela donne lieu à une liste aujourd'hui impressionnante de mots relativement nouveaux pour décrire et qualifier l'identité des gens : agenre, demi-genre, fluide, asexuel, pansexuel, abrosexuel, etc. L'acronyme débutant généralement par LGBT<sup>4</sup>, traditionnellement utilisé pour désigner les personnes et communautés de la diversité sexuelle et de genre, s'allonge tellement qu'il est difficile de le retenir par cœur. En fait, aucun acronyme ne fait aujourd'hui



consensus. J'adopterai un acronyme parfois différent dans le présent ouvrage afin de refléter des réalités et des époques différentes (privilégiant généralement *LGBTQ+*, le signe + signifiant qu'on ne souhaite écarter personne pouvant faire partie de la grande famille de la diversité sexuelle et de genre).

La floraison des termes désignant les identités relatives au sexe, au genre, aux amours et à la sexualité est sans précédent. La maison de sondage CROP, par exemple, note qu'entre son sondage de 2017 et celui de 2024 sur la diversité sexuelle et de genre le nombre de termes ajoutés dans la case « autre » par les personnes répondantes pour décrire leur identité de genre et leur orientation sexuelle a explosé<sup>5</sup>. Par exemple : omnigendre, polygenre, greygenre, demi-sexuel, aromantique (soyez sans crainte : les lexiques contenus dans le présent ouvrage apporteront les définitions respectives de ces termes). Cette précision peut sembler tatillonne. Ce n'est pas son objectif. La désignation correcte, l'exploration et l'affirmation de son identité sont des processus légitimes : qui que nous soyons, notre identité, c'est nous, après tout.

**3. La fluidité identitaire.** Que les nouvelles identités revendiquées soient permanentes, transitoires, voire éphémères, ce n'est guère une préoccupation pour les jeunes générations. Ça aussi, c'est nouveau. L'important, c'est d'être authentique avec soi et avec les autres, ici et maintenant. Les préoccupations parentales concernant la précocité du *coming out* gay, lesbien, bi, non-binaire ou trans, et même le déclenchement de démarches de transition, le cas échéant, n'ont guère de sens aux yeux des jeunes. L'important, c'est d'être bien avec soi dans le moment présent.

L'idée que l'identité sexuée, le genre et leurs expressions ou encore les désirs des gens doivent demeurer stables, à vie, ne convient pas forcément à leur expérience ou à leurs anticipations. C'est pourquoi le questionnement identitaire et l'ambiguïté ne sont pas du tout perçus de façon négative chez les jeunes générations. Au contraire, la faculté de s'interroger

sur qui on est vraiment et de changer au besoin d'identité est perçue comme un signe de conscience de soi, de maturité et d'intériorité.

La construction de son identité est ainsi vécue et perçue comme le résultat d'un processus pouvant comporter plusieurs étapes, c'est-à-dire toutes celles qui se seront avérées nécessaires. C'est un travail exploratoire et continu de soi sur soi. En ce sens, être authentique avec soi-même et les autres demeure un défi permanent. On n'a possiblement jamais fini de se découvrir et d'affirmer qui on est vraiment. Cette identité personnelle est d'autant plus valorisée qu'elle a été chèrement acquise : il aura fallu traverser des remises en question, voire des épreuves, pour la trouver et l'assumer. Même si l'adolescence, en particulier la période de puberté, demeure un moment privilégié de recherche identitaire, cette dernière n'est cependant pas limitée à cette étape de l'existence, précisons-le : être soi, c'est le projet d'une vie.

**4. L'affirmation identitaire de soi** dans ses différences et ressemblances avec ses pairs est la quatrième caractéristique de cette révolution. Ce n'est pas nouveau, c'est seulement vécu avec plus d'intensité et plus tôt que jamais.

Les nouvelles identités de sexe, de genre et de sexualité sont en effet revendiquées de façon très affirmative et proactive. Elles peuvent aussi avoir une portée contestataire. Il y a comme un sentiment d'urgence à se faire respecter en tant que personne dans l'identité endossée ou réclamée. Plus ladite identité serait en rupture avec les modèles traditionnels, plus intense peut être le projet de la faire connaître et reconnaître. Il y a là une forme de résistance et de militance assumées.

La non-reconnaissance de sa singularité peut en effet provoquer un sentiment d'injustice, voire de rejet. Tout le monde entend être unique, mais personne ne veut être marginalisé. Recevoir un traitement équitable est une préoccupation bien ancrée chez les générations qui ont grandi avec le féminisme,

les mouvements LGBTQ+ et le multiculturalisme. Ne pas être adéquatement reconnu, être ignoré dans ses différences, c'est à bon droit perçu comme une forme d'intolérance, voire de mépris. Le principe d'égalité si cher aux démocraties a été intégré par les générations qui ont grandi sous le régime des chartes des droits et libertés. Les notions d'égalité, d'équité et de respect des droits leur sont probablement plus familières qu'elles ne l'étaient aux générations précédentes.

Enfin, cette affirmation identitaire se produit de plus en plus tôt dans la vie. Alors que chez les générations plus âgées, le *coming out* LGBT aux proches se faisait à l'âge adulte, chez la génération Z c'est à l'adolescence que cela survient, en moyenne un peu avant dix-sept ans<sup>6</sup> (donc souvent bien avant).

Manifestement, nous vivons un moment de l'histoire où les identités – et pas seulement celles liées à la vie intime puisqu'on pourrait aussi parler des identités ethnoculturelles, spirituelles ou religieuses, par exemple – importent plus que jamais. Simultanément, ces identités se multiplient, se complexifient, se superposent, se transforment et se questionnent même les unes les autres dans la mesure où l'identité des autres nous renvoie à la nôtre.

En sciences, on appelle un tel tournant historique un *changement de paradigme* : une nouvelle façon de voir le monde et de le nommer émerge sous nos yeux. Elle ne remplace cependant pas d'un coup de baguette magique la vision antérieure, mais plutôt la concurrence et l'interpelle. Ce qui explique que des débats de société et des tensions se manifestent. Le changement peut insécuriser, car il questionne des croyances et même des certitudes. Et comme on change rarement de façon de penser comme on change de vêtement, cela se fait dans le désordre, par essais-erreurs, par des pas en avant parfois suivis de pas en arrière. Quand les repères changent, on ne sait pas lesquels finiront par remplacer durablement les anciens. Nul ne connaît l'avenir. Ce qui relève de l'éphémère

ou de la transformation en profondeur n'est jamais d'emblée évident.

Néanmoins, on se doute – c'est mon cas – que le mouvement en cours laissera des traces durables. Il est porté par des générations d'individus qui ne retourneront pas dans le ventre de leurs mères. Je devrais plutôt dire : dans le ventre des personnes qui les ont enfantés, puisqu'il arrive que des hommes trans aient conservé leur utérus et puissent donc accoucher. Comme le montre cet exemple expressément choisi, s'adapter à la révolution en cours exige que nous prêtions attention à des expressions passe-partout que nous tenions pour acquises il n'y a pas si longtemps (tout comme parler de *sexes opposés*, autre héritage de la pensée binaire). C'est un défi stimulant pour les uns, inquiétant pour les autres. D'où la nécessité de mieux informer, vulgariser, sensibiliser, conscientiser, éduquer jeunes et moins jeunes. C'est mon projet.

## QU'EST-CE QUE L'IDENTITÉ ET COMBIEN EN AVONS-NOUS ?

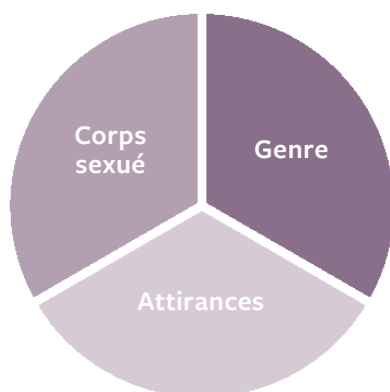
Alex, quinze ans, se confie à une intervenante de son école. Cette adolescente se pose des questions, se demande si elle serait lesbienne ou trans. Elle se sent très attirée par les femmes, ça c'est certain, mais se voit dans un corps masculin lorsqu'elle imagine avoir des rapports intimes (elle n'en a pas encore eu). Autrement dit, elle se projette alors comme un homme. Elle s'interroge donc sur sa véritable identité : certains jours, elle se perçoit comme lesbienne, certains jours comme une personne transmasculine<sup>7</sup>. Elle n'en a pas encore parlé à ses parents, préférant trouver d'abord des réponses à ses questions afin d'y voir plus clair elle-même. Ce n'est pas simple, ni pour elle, ni pour son intervenante psychosociale, qui sait que faire la part des choses est parfois difficile (beaucoup de jeunes gays et lesbiennes se sentent différents sur le

plan du genre lors de leur enfance et adolescence<sup>8</sup>). Au moins, Alex peut dialoguer avec quelqu'un qui ne la juge pas et qui ne cherche pas à décider à sa place.

«Qui suis-je?» La question n'est pas nouvelle, beaucoup de philosophes ont consacré leur vie à tenter d'y répondre. Mais sont-ils d'un grand secours pour les enfants et les adolescents en questionnement?

L'identité s'inscrit souvent dans une logique d'inclusion et d'exclusion. Par exemple, on se dit: «Je suis un homme/je ne suis pas une femme; j'appartiens à la catégorie féminine de l'espèce humaine/je n'appartiens pas à la catégorie masculine.» Ajoutons, c'est important, que notre identité tend à prescrire notre conduite: «Puisque je suis un homme, je dois me comporter comme un homme; puisque je suis une femme, je dois me comporter comme une femme.» Réciproquement, notre conduite renforce notre identité en la confirmant.

Combien d'identités avons-nous? Chaque être humain a une multitude d'identités. Elles s'additionnent ou se superposent à la façon de poupées russes. Nous avons diverses appartenances: ethniques, culturelles, nationales, spirituelles, religieuses ou politiques, par exemple. Cela dit, même si l'on peut parfois faire des liens entre différents types d'identité, cet ouvrage se limitera à considérer les identités se rapportant au sexe (au sens de sexuation), au genre et aux attirances. C'est déjà tout un programme.



Bien qu'on en parle maintenant beaucoup, plusieurs confusions et malentendus sur les identités liées au genre, au sexe et à la sexualité subsistent. S'identifiant plus que jamais de façon non conventionnelle et inventive, les jeunes générations vivent une révolution parfois difficile à comprendre.

**ALLIANT SAGESSE ET EXPERTISE,  
MICHEL DORAIS EXPLIQUE LE COMMENT  
ET LE POURQUOI DE LA MUTATION ACTUELLE  
DANS LA MANIÈRE DE SE DÉFINIR.**

Il propose aussi des idées constructives pour reconnaître et accueillir ce changement. Clair et nuancé, cet ouvrage intéressera toute personne curieuse de mieux saisir ce qui se passe de neuf dans la tête, le corps et les amours des jeunes, en particulier leurs parents, les personnes qui leur enseignent, les encadrent ou les aident. Car si les changements en cours semblent parfois étonnants, voire déstabilisants, ils sont là pour rester.



Professeur émérite de l'Université Laval, **MICHEL DORAIS** est sociologue de l'intimité et de la sexualité. Il a longtemps fait de la relation d'aide, qu'il a aussi enseignée. Il travaille auprès de divers organismes comme expert-conseil en formation continue, en recherche et en prévention des conduites toxiques.

